

Ms. f. g. 5458

(p. 4) - a -



RÈGLE MAÇONNIQUE

A L'USAGE

DES LOGES RÉUNIES

ET RECTIFIÉES

ARRÊTÉE au convent général de

VILLHEMSBAD.



5782.

aire probablement unique -

RÈGLE MAÇONNIQUE.

PROLOGUE.

O TOI qui viens d'être initié aux leçons de sagesse ! Fils de la vertu et de l'amitié ! Prêtes à nos accens une oreille attentive et que ton ame s'ouvre aux préceptes mâles de la vérité ! Nous t'enseignerons le chemin qui mène à la vie heureuse : Nous t'apprendrons à plaire à ton auteur et à développer avec énergie et succès tous les moyens que la Providence te confia pour te rendre utile aux hommes et goûter les charmes de la Bienfaisance.

ARTICLE PREMIER.

Devoirs envers Dieu et la Religion.

§ I.

Ton premier hommage appartient à la divinité. Adores l'être plein de majesté, qui créa l'univers par un acte de sa volonté, qui le conserve par un effet de son action continue, qui remplit ton cœur, mais que

A

aire probablement unique -

(2)

ton esprit borné ne peut concevoir ni définir. Plains le triste délire de celui, qui ferme ses yeux à la lumière et se promène dans les ténèbres épaisses du hasard : que ton cœur attendri et reconnaissant des bienfaits paternels de ton Dieu rejete avec mépris ces vains sophismes, qui prouvent la dégradation de l'esprit humain, lorsqu'il s'éloigne de sa source. Elèves souvent ton ame au dessus des êtres immatériels qui t'entourent, et jettes un regard plein de désir, dans les régions supérieures, qui sont ton héritage et ta vraie patrie. Fais à ce Dieu, le sacrifice de ta volonté et de tes désirs : Rends toi digne de ses influences vivifiantes, remplis les loix qu'il voulut que tu accomplisses comme homme dans ta carrière terrestre. Plaire à ton Dieu, voilà ton bonheur ; être réuni à jamais à lui ; voilà toute ton ambition, la boussole de tes actions.

§ I I.

Mais comment oserais-tu soutenir ses regards, être fragile ! qui transgresses à chaque instant ses loix et offenses sa sainteté, si sa bonté paternelle ne t'eût ménagé un réparateur infini ? Abandonné aux égaremens de ta raison, où trouverais-tu la certitude d'un avenir consolant ? Livré à la justice

(3)

de ton Dieu, où serait ton refuge ? Rends donc graces à ton Rédempteur, prosternes-toi devant le verbe incarné et bénis la providence qui te fit naître parmi les chrétiens. Professes en tous lieux la divine Religion de Christ, et ne rougis jamais de lui appartenir. L'Évangile est la base de nos obligations, si tu n'y croyais pas, tu cesserais d'être maçon. Annonces dans toutes tes actions, une piété éclairée et active, sans hypocrisie, sans fanatisme : Le Christianisme ne se borne pas à des vérités de spéculation : Pratiques tous les devoirs moraux qu'il enseigne, et tu seras heureux, tes contemporains te béniront et tu paraîtras sans trouble devant le trône de l'Éternel.

§ I I I.

Surtout, pénètres-toi de ce principe de charité et d'amour, base de cette Sainte Religion : plains l'erreur sans la haïr et sans la persécuter ; laisses à Dieu seul le soin de juger et contentes-toi d'aimer et de tolérer. Maçons ! Enfans d'un même Dieu ! Réunis par une croyance commune en notre Divin Sauveur, que ce lien nous unisse étroitement et fasse disparaître tout préjugé contraire à notre concorde fraternelle !

A *

aire probablement unique -

(4)

ARTICLE II.

Immortalité de l'Âme.

§ I.

Homme ! Roi du monde ! chef-d'œuvre de la création , lorsque Dieu l'anima de son souffle ! médites ta sublime destination. Tout ce qui végète autour de toi , et n'a qu'une vie animale , périt avec le tems , et est soumis à ton empire : ton âme immortelle seule , émanée du sein de la Divinité , survit aux choses matérielles et ne périra point. Voilà ton vrai titre de noblesse : sens vivement ton bonheur , mais sans orgueil : il perdit ta race et te replongerait dans l'abyme.

Etre dégradé , malgré ta grandeur primitive et relative qu'es-tu devant l'Éternel ? Adores-le dans la poussière et sépare avec soin ce principe céleste et indestructible des alliages étrangers : Cultives ton âme immortelle et perfectible et rends-la susceptible d'être réunie à la source pure du bien , lorsqu'elle sera dégagée des vapeurs grossières de la matière. C'est ainsi que tu seras libre au milieu des fers , heureux au sein même du malheur , inébranlable au plus fort des orages et que tu mourras sans frayeur.

(5)

§ II.

Maçon ! si jamais tu pouvais douter de la nature immortelle de ton âme et de ta haute destination , l'initiation serait sans fruit pour toi ; tu cesserais d'être le fils adoptif de la sagesse et tu serais confondu dans la foule des êtres matériels et profanes , qui tâtonnent dans les ténèbres.

ARTICLE III.

Devoirs envers le Souverain et la Patrie.

§ I.

L'Être Suprême confia d'une manière plus positive ses pouvoirs sur la terre au Souverain : respectes et chéris son autorité légitime sur le coin de la terre que tu habites ; ton premier hommage appartient à Dieu ; le second à ta Patrie.

L'homme errant dans les bois , sans culture et fuyant ses semblables , serait peu propre à remplir les vues de la Providence et à saisir toute la masse de bonheur qui lui est réservée. Son être s'aggrandit au milieu de ses semblables. Son esprit se fortifie par le choc des opinions ; mais une

A * *

aire probablement unique -

(6)

fois réuni en société , il aurait à combattre sans cesse l'intérêt personnel et les passions désordonnées et l'innocence bientôt succomberait sous la force ou sous la ruse. Il fallut donc des lois pour le guider et des chefs pour les maintenir.

§ I I.

Homme sensible ! tu révères tes parens ! honores de même les pères de l'état et pries pour leur conservation : ils sont les représentans de la Divinité sur cette terre. S'ils s'égarerent , ils en répondront au Juge des Rois : mais ton propre sentiment peut te tromper , et jamais te dispenser d'obéir. Si tu manquais à ce devoir sacré , si ton cœur ne tressaillait plus au doux nom de ta Patrie et de ton Souverain ; le maçon te repousserait de son sein , comme réfractaire à l'ordre public , comme indigne de participer aux avantages d'une association , qui mérite la confiance et l'estime des gouvernemens , puisqu'un de ses principaux mobiles est le patriotisme , et que jalouse de former les meilleurs citoyens , elle exige que ses enfans remplissent avec le plus de distinction et par les motifs les plus épurés tous les devoirs de leur état civil. Le guerrier le plus courageux , le juge le plus

(7)

intègre , le maître le plus doux , le serviteur le plus fidèle , le père le plus tendre , l'époux le plus constant , le fils le plus soumis , doit être le maçon , puisque les obligations ordinaires et communes du citoyen ont été sanctifiées et renforcées par les vœux libres et volontaires du Maçon et qu'en les négligeant , il joindrait à la faiblesse , l'hypocrisie et le parjure.

A R T I C L E I V.

Devoirs envers l'humanité en général.

§ I.

Mais si le cercle patriotique , qui t'ouvre une carrière si féconde et si satisfaisante , ne remplit pas encore toute ton activité , si ton cœur sensible veut franchir les bornes des empires et embrasser avec ce feu électrique de l'humanité , tous les hommes , toutes les nations : si , remontant à la source commune , tu te plais à chérir tendrement tous ceux , qui ont les mêmes organes , les mêmes besoins d'aimer , le même désir d'être utile , et une ame immortelle comme toi , viens alors dans nos Temples offrir tes hommages à la sainte Humanité. L'univers est la patrie du Maçon ;

A * * *

aire probablement unique -

(8)

et rien de ce qui regarde l'homme ne lui est étranger.

§ I I.

Vois avec respect cet Édifice majestueux, destiné à resserrer les liens trop relâchés de la morale : chéris une association générale d'ames vertueuses, capables de s'exalter : répandue dans tous les pays, où la raison et les lumières ont pénétré, réunie sous la bannière sainte de l'humanité, régie par des lois simples et uniformes. Sens enfin le but sublime de notre saint ordre : consacres ton activité et toute ta vie à la bienfaisance ; annoblis, épures et fortifies cette généreuse résolution, en travaillant sans relache à ta perfection et te réunissant plus intimément à la Divinité.

A R T I C L E V.

Bienfaisance.

§ I.

Créé à l'image de Dieu, qui a daigné se communiquer aux hommes et répandre sur eux le bonheur ; rapproches-toi de ce modèle infini par une volonté constante de

(9)

verser sans cesse sur les autres hommes toute la masse de bonheur qui est en ton pouvoir : tout ce que l'esprit peut concevoir de bien, est le patrimoine du Maçon.

§ I I.

Vois la misère impuissante de l'enfance, elle réclame ton appui ; considères l'expérience funeste de la jeunesse, elle sollicite tes conseils : mets ta félicité à la préserver des erreurs et des séductions qui la menacent : excites en elle les étincelles du feu sacré du génie, et aides à les développer pour le bonheur du monde.

§ I I I.

Tout être qui souffre ou gémit a des droits sacrés sur toi ; gardes-toi de le méconnaître ; n'attends point que le cri perçant de la misère te sollicite ; préviens et rassures l'infortune timide : n'empoisonnes pas par l'ostentation de tes dons les sources d'eau vive, où le malheureux doit se désaltérer : ne cherches pas la récompense de ta bienfaisance dans les vains applaudissements de la multitude ; le Maçon la trouve dans le suffrage tranquille de sa conscience et le sourire fortifiant de la Divinité,

aire probablement unique -

(10)

sous les yeux de laquelle il est sans cesse placé.

§ I V.

Si la Providence libérale t'a accordé quelque superflu, gardes-toi d'en faire un usage frivole et criminel : elle veut que par un mouvement libre et spontané de ton ame généreuse , tu rendisses moins sensible la distribution inégale des biens , qui entrait dans ses plans : jouis de cette belle prérogative ; que jamais l'avarice , la plus sordide des passions , n'avilisse ton caractère , et que ton cœur se soulève aux calculs froids et arides , qu'elle suggère. Si jamais il venait à se dessécher à son souffle triste et intéressé , fuis nos ateliers de charité , ils seraient sans attrait pour toi , et nous ne pourrions plus reconnaître en toi l'ancienne image de la Divinité.

§ V.

Que ta bienfaisance soit éclairée par la religion , la sagesse et la prudence : ton cœur voudrait embrasser les besoins de l'humanité entière : mais ton esprit doit choisir les plus pressans et les plus importans. Instruis , conseille , protèges , donnes ,

(11)

soulages tour-à-tour : ne crois jamais avoir assez fait , et ne te reposes de tes œuvres que pour montrer une nouvelle énergie. En te livrant ainsi aux élans de cette passion sublime , une source intarissable de jouissances s'apprête pour toi : tu auras sur cette terre l'avant-goût de la félicité céleste : ton ame s'aggrandira et tous les instans de ta vie seront remplis.

§ V I.

Lorsqu'enfin tu sens les bornes de ta nature finie , et que ne pouvant suffire seul au bien que tu voudrais faire , ton ame s'attriste : viens dans nos temples : vois le faisceau sacré de bienfaits qui nous unit , et concourant efficacement selon toutes tes facultés aux plans et aux établissemens utiles , que l'association maçonnique te présente et qu'elle réalise : félicite-toi d'être citoyen de ce meilleur monde ; goûtes les doux fruits de nos forces combinées et concentrées sur un même objet : alors tes ressources se multiplieront , tu aideras à faire mille heureux au lieu d'un , et tes vœux seront couronnés.



aire probablement unique -

(12)

ARTICLE VI.

Autres devoirs moraux envers les hommes.

§ I.

Aimes ton prochain autant que toi-même, et ne lui fais jamais ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit. Sers-toi du don sublime de la parole, signe extérieur de ta domination sur la nature, pour aller au devant des besoins d'autrui et pour exciter dans tous les cœurs le feu sacré de la vertu. Sois affable et officieux, édifies par ton exemple : partages la félicité d'autrui sans jalousie. Ne permets jamais à l'envie de s'élever un instant dans ton sein, elle troublerait la source pure de ton bonheur et ton ame serait en proie à la plus triste des furies.

§ II.

Pardonne à ton ennemi : ne t'en venges que par des bienfaits ; ce sacrifice généreux dont nous devons le sublime précepte à la religion, te procurera les plaisirs les plus purs et les plus délicieux. Tu redeviendras la vive image de la divinité, qui pardonne, avec une bonté céleste, les offenses de

(13)

l'homme et le comble de grâces ; malgré son ingratitude. Rappelle-toi donc toujours que c'est là le triomphe le plus beau, que la raison puisse obtenir sur l'instinct et que le Maçon oublie les injures, mais jamais les bienfaits.

ARTICLE VII.

Perfection morale de soi-même.

§ I.

En te dévouant ainsi au bien d'autrui, n'oublies point ta propre perfection, et ne négliges pas de satisfaire les besoins de ton ame immortelle. Descends souvent dans ton cœur, pour en sonder les replis les plus cachés. La connaissance de soi-même est le grand pivot des préceptes maçonniques.

Ton ame est la pierre brute qu'il faut dégrossir : offres à la divinité l'hommage de tes affections réglées, de tes passions vaincues.

§ II.

Que des mœurs chastes et sévères soient tes compagnes inséparables, et te rendent respectable aux yeux des profanes : que ton ame soit pure, droite, vraie et humble.

aire probablement unique -

(14)

L'orgueil est l'ennemi le plus dangereux de l'homme, il l'entretient dans une confiance illusoire de ses forces. Ne considères point le terme où tu es venu, il ralentirait ta course : fixes celui où tu dois arriver ; la courte durée de ton passage te laisse à peine l'espoir d'y atteindre ; ôtes à ton amour-propre l'aliment dangereux de la comparaison avec ceux qui sont derrière toi : sens plutôt l'aiguillon d'une émulation vertueuse, en voyant des modèles plus accomplis devant toi.

§ III.

Que jamais ta bouche n'altère les pensées secrètes de ton cœur ; qu'elle en soit toujours l'organe vrai et fidèle : un maçon, qui se dépouillerait de la candeur, pour prendre le masque de l'hypocrisie et de l'artifice, serait indigne d'habiter avec nous, et sémant la méfiance et la discorde dans nos paisibles Temples, il en deviendrait bientôt l'horreur et le fléau.

§ IV.

Que l'idée sublime de la toute présence de Dieu te fortifie, te soutienne ! renouvèles chaque jour le vœu de devenir meilleur ; veilles et pries, et lorsque sur la

(15)

soir ton cœur satisfait te rappelle une bonne action ou quelque victoire remportée sur toi-même, alors seulement reposes tranquillement dans le sein de la Providence, et reprends de nouvelles forces.

§ V.

Étudies enfin le sens des hiéroglyphes et des Emblèmes que l'ordre te présente. La nature même voile la plupart de ses secrets ; elle veut être observée, comparée, et surprise, souvent, dans ses effets. De toutes les Sciences dont le vaste champ présente les résultats les plus heureux à l'industrie de l'homme et à l'avantage de la société, celle qui t'enseignera les rapports entre Dieu, l'univers et toi, comblera les désirs de ton ame céleste, et t'apprendra à mieux remplir tes devoirs.

ARTICLE VIII.

Devoirs envers les Frères.

§ I.

Dans la foule immense des êtres, dont cet univers est peuplé, tu as choisi par un vœu libre, les Maçons pour tes frères.

aire probablement unique -

N'oublies donc jamais que tout Maçon, de quelque communion chrétienne, pays ou condition qu'il soit, en te présentant sa main droite, symbole de la franchise fraternelle, a des droits sacrés sur ton assistance et sur ton amitié. Fidèle au vœu de la nature, qui fut l'égalité, le maçon rétablit dans ses temples, les droits originaux de la famille humaine : il ne sacrifie jamais aux préjugés populaires, et le niveau sacré assimile ici tous les états. Respectes dans la société civile les distances établies ou tolérées par la providence. Souvent l'orgueil les imagine; il y en aurait à les fronder et à vouloir les méconnaître. Mais gardes-toi surtout d'établir parmi nous des distinctions factices, que nous désavouons : laisse tes dignités et tes décorations profanes à la porte et n'entres qu'avec l'escorte des vertus. Quel que soit ton rang dans le monde, cède le pas dans nos loges au plus vertueux, au plus éclairé.

§ II.

Ne rougis jamais en public d'un homme obscur mais honnête, que dans nos asyles tu embrassas comme frère, quelques instans auparavant; l'ordre rougirait de toi à son tour et te renverrait avec ton orgueil, pour
l'étaler

l'étaler sur les théâtres profanes du monde.

Si ton frère est en danger, voles à son secours et ne crains pas d'exposer pour lui ta vie. S'il est dans le besoin, verses sur lui tes trésors et rejouis-toi d'en pouvoir faire un emploi aussi satisfaisant : tu as juré d'exercer la bienfaisance envers les hommes en général, tu la dois de préférence envers ton frère qui gémit. S'il est dans l'erreur et qu'il s'égaré, viens à lui avec les lumières des sentimens, de la raison, de la persuasion, ramènes à la vertu des êtres qui chancelent, et relèves ceux qui sont tombés.

§ III.

Si ton cœur, ulcéré par des offenses vraies ou imaginaires, nourrissait quelque inimitié secrète contre un de tes frères, dissipes à l'instant le nuage qui s'élève, appelle à ton secours quelque arbitre désintéressé; réclames sa médiation fraternelle : mais ne passes jamais le seuil du temple, avant d'avoir déposé tout sentiment de haine et de vengeance. Tu invoquerais en vain le nom de l'éternel pour qu'il daignât habiter dans nos temples, s'il ne sont purifiés par les vertus des frères et sanctifiés par leur concorde.

B

aire probablement unique -

ARTICLE IX.

Devoirs envers l'Ordre.

§ I.

Lorsqu'enfin tu fus admis à la participation des avantages qui résultent de l'association maçonnique, tu lui abandonnas en échange tacitement une partie de ta liberté naturelle; accomplis donc strictement les obligations morales qu'elle t'impose; conformes-toi à ses sages réglemens et respecte ceux que la confiance publique a désignés pour être les gardiens des lois et les interprètes du vœu général. Ta volonté dans l'ordre est soumise à celle de la loi et des supérieurs; tu serais un mauvais frère, si tu méconnaissais jamais cette subordination nécessaire dans toute société, et la nôtre serait forcée de t'exclure de son sein.

§ II.

Il est surtout une loi, dont tu as promis à la face des cieux la plus scrupuleuse observance: c'est celle du secret le plus inviolable sur nos rituels, cérémonies, signes et sur la forme de notre association.

Gardes-toi de croire que cet engagement est moins sacré que les sermens que tu juras dans la société civile. Tu fus libre en le prononçant: mais tu ne l'es plus de rompre le secret qui te lie. L'Eternel que tu invoquas comme témoin, l'a ratifié: crains les peines attachées au parjure; tu n'échapperas jamais au supplice de ton cœur; et tu perdras l'estime et la confiance d'une société nombreuse, qui aurait droit de te déclarer sans foi et sans honneur.



Si les leçons que l'ordre t'adresse pour te faciliter le chemin de la vérité et du bonheur, se gravent profondément dans ton ame docile et ouverte aux impressions de la vertu; si les maximes salutaires, qui marqueront, pour ainsi dire, chaque pas que tu feras dans la carrière maçonnique, deviennent tes propres principes, et la règle invariable de tes actions; ô mon frère! quelle sera notre joie! Tu accompliras ta sublime destinée, tu recouvreras cette ressemblance divine, qui fut le partage de l'homme dans son état d'innocence, qui est le but du christianisme et dont l'initiation

B *

aire probablement unique -

(20)

maçonnique fait son objet principal. Tu redeviendras la créature chérie du ciel : ses bénédictions fécondes s'arrêteront sur toi : et méritant le titre glorieux de sage, toujours libre, heureux et constant, tu marcheras sur cette terre, l'égal-des rois, le bienfaiteur des hommes et le modèle de tes frères.

